

Read Prose – Level 5
***Les Carnets du Major W. Marmaduke Thompson* par Pierre Daninos**

Chapitre XIII – La France au Volant

Il faut se méfier des Français en général, mais sur la route en particulier.

Pour un Anglais qui arrive en France, il est indispensable de savoir d’abord qu’il existe deux sortes de Français: les à-pied et les en-voiture, et les en-voiture terrorisent les à-pied, les premiers passent instantanément dans le camp des seconds si on leur met un volant entre les mains. (Il en est ainsi au théâtre avec les retardataires qui, après avoir dérangé douze personnes pour s’asseoir, sont les premiers à protester contre ceux qui ont le toupet d’arriver plus tard.)

Les Anglais conduisent plutôt mal, mais prudemment. Les Français conduisent plutôt bien, mais follement. La proportion des accidents est à peu près la même dans les deux pays. Mais je me sens plus tranquille avec les gens qui font mal des choses bien qu’avec ceux qui font bien de mauvaises choses.

Les Anglais (et les Américains) sont depuis longtemps convaincus que la voiture va moins vite que l’avion. Les Français (et la plupart des Latins) semblent encore vouloir prouver le contraire.

Il y a, au fond de beaucoup de Français, un Campbell qui sommeille et que réveille le simple contact du pied sur l’accélérateur. Le citoyen paisible qui vous a obligeamment invité à prendre place dans sa voiture peut se métamorphoser sous vos yeux en pilote démoniaque. Jérôme Charnelet ce bon père de famille qui n’écraserait pas une mouche contre une vitre, est tout prêt à écraser un piéton au kilomètre pourvu qu’il se sente *dans sons droit*. Au signal vert, il voit rouge. Rien ne l’arrête plus, même le jaune. Sur la route, cet homme, qui passe pour rangé, ne se range pas du tout. Ce n’est qu’à bout de ressources, et après avoir subi une klaxonnade nourrie, qu’il consentira, de mauvaise grâce, à abandonner le milieu de la chaussée. (Les Anglais tiennent leur gauche. La plupart des peuples leur droite. Les Français, eux, sont pour le milieu qui, cette fois, n’est pas le juste.)

Read Prose – Level 5

Le Temps des Secrets par Marcel Pagnol

Ce matin-là, mon père décida qu'il était grand temps de couper les boucles blondes du petit Paul, qui réclamait depuis longtemps ce sacrifice.

«A l'école, disait-il, il y en a qui m'appellent la fille, et moi ça ne me plaît pas.»

Il fut donc installé sur une chaise surmontée d'une petite caisse. On lui mit la serviette au cou, exactement comme chez le coiffeur. J'avais été chargé d'aller voler à la cuisine une casserole d'une taille convenable, et pour plus de sûreté, j'en avais pris deux.

Je lui mis la plus juste comme un chapeau, et j'en tins le manche: pendant ce temps, avec une paire de ciseaux, mon père trancha les boucles au ras du bord: ce fut fait avec une rapidité magique, mais le résultat ne fut pas très satisfaisant, car ôtée la casserole, la chevelure du patient apparut curieusement crénelée. Comme il réclamait le miroir, mon père s'écria: «Pas encore!»

Il tira alors de sa poche une tondeuse toute neuve, et dégagea la nuque fort habilement, comme pour un condamné à mort, sur la couverture en couleurs du *Petit Journal*. Puis, avec un peigne et des ciseaux, il tenta d'égaliser les cheveux sur les deux côtés de la tête. Il y réussit assez bien, mais après un si grand nombre de corrections qu'elles ramenèrent leur longueur à zéro. Paul se mira, et s'admira, quoiqu'il ne lui restât plus qu'une frange sur le front. Il s'appliqua à prendre une mine virile, pinçant les lèvres et fronçant le sourcil: et il est bien vrai qu'il me parut métamorphosé. Nous allâmes, triomphalement, le présenter à Augustine, qui fut très émue, mais déclara qu'il fallait bien se résigner à perdre un bébé pour avoir un petit garçon, et elle finit par dire que «ça lui alla très bien». Bref, tout le monde fut content, et Paul se mit aussitôt à coudre ses boucles autour d'un rond de drap, pour en faire un scalp.